

Un pique-nique à la française

Cette semaine, j'ai envie de vous parler de pique-nique. Oui, oui, ce petit repas "à la bonne franquette", ça veut dire un repas très simple, informel, qu'on fait dans la nature. Et pourquoi est-ce que je veux vous parler de ça ? Et bien, premièrement, parce que j'aime beaucoup pique-niquer (oui, oui, c'est aussi un verbe en français : je pique-nique, tu pique-niques, il pique-nique etc etc). Donc oui, j'aime ça, et je vais d'ailleurs vous expliquer pourquoi, dans quelques minutes. La deuxième raison, c'est parce que j'ai fait un pique-nique avec des amis, ici, et je me suis rendue compte qu'il y avait quelques différences avec les pique-niques à la française. Oui, les Français ont finalement des règles très "précises" pour le pique-nique et manifestement ce ne sont pas les mêmes dans tous les pays. Et enfin, la troisième raison, c'est que, suite à cette expérience, j'ai donné un cours sur le pique-nique à la française. J'ai parlé de pique-nique avec plusieurs de mes élèves privés et aussi en groupes. Et j'ai trouvé leurs réactions, leurs idées, leurs arguments, leurs avis... très intéressants ! Voici donc les trois raisons pour lesquelles, aujourd'hui, vous allez m'écouter parler de pique-nique pendant 10 minutes. J'espère que je ne vais pas vous ennuyer.

Mais commençons par le commencement. Pourquoi est-ce que j'aime les pique-niques ? Et bien... N'allez pas croire que la raison est que je n'aime pas cuisiner et que je préfère manger dehors. Pas du tout ! J'adore cuisiner. Je cuisine chaque jour, et pas juste des omelettes et des pâtes. Mais comme j'aime aussi beaucoup me promener dans la nature, le pique-nique est pour moi quelque chose de très naturel. On part faire une promenade ou une randonnée (la différence, c'est qu'une randonnée, c'est plus sportif, plus long, plus difficile). On prend un sac à dos, bien entendu, et dans ce sac à dos il y a toujours quelque chose à manger : des sandwichs ou du pain, du saucisson, du fromage. On peut aussi prendre des crudités - c'est comme ça qu'on appelle les légumes crus (des carottes, des tomates, du concombre, des radis...). On prend des chips, des fruits, des biscuits, des amandes ou des noix. Et bien sûr de l'eau. Ça, pour moi, c'est le pique-nique de base. Et évidemment, tout se mange avec les mains. Pas besoin de couverts, pas besoin de fourchettes ou de cuillères. On a juste besoin d'un couteau, pour couper le saucisson, le pain, ou le fromage. Mais dans ce cas-là, on ne prend pas un couteau classique, comme ceux qu'on a à la maison. Bien sûr que non ! On prend un Opinel, ou un canif. Alors, un Opinel - le mot "Opinel" c'est en fait la marque. Et aujourd'hui, quand on dit "un Opinel", on parle d'un couteau de poche, qui est pliant, qu'on plie en deux, et en général le manche est en bois. Le manche, c'est la partie que l'on tient dans la main. Tout randonneur qui se respecte a un Opinel, ou au pire un couteau suisse :-) (même si ce n'est pas la même chose. Encore une expression intéressante "tout randonneur qui se respecte...", ça veut dire "tous les randonneurs qui méritent de porter ce nom, ce titre, qui sont dignes de ce titre...". On peut évidemment remplacer "randonneur" par un autre titre.

Bon, mais je m'éloigne un peu du sujet. Revenons-en à notre pique-nique. Moi, j'adore les pique-niques comme ça, ceux qu'on prend quand on a marché pendant plusieurs heures, ceux qu'on a "mérités". Je vous assure que le pain, la tomate cerise, le morceau de saucisson ou de fromage est bien meilleur que quand on le mange à la maison. En fait, moi, en tant que française, si vous me demandez ce que c'est un pique-nique, et bien c'est ça. Une autre version du pique-nique, c'est quand il fait beau, en été, au printemps, et qu'on habite dans une ville. On veut profiter du beau temps, sortir de son appartement, sentir un

peu la nature, donc on prend un petit panier, on y met une nappe, des choses à manger et à boire, des assiettes, des couverts, des verres et on part s'installer dans un parc. On pose la nappe sur la pelouse, sur l'herbe. On pose tout ce qu'on a apporté au centre de la nappe. Tout le monde s'assied autour. Et on mange, on picore, comme des oiseaux. Ça veut dire qu'on prend une tomate-cerise, puis une part de quiche, puis un morceau de fromage etc. C'est aussi ça, le pique-nique à la française. Bien entendu, on boit du vin, parfois de la bière. Pas juste de l'eau. Mais ça reste simple. À la limite de l'improvisation.

Quand j'en ai parlé avec mes élèves, je me suis rendue compte que leurs habitudes étaient parfois bien différentes. Pour beaucoup d'entre eux, un pique-nique, ça s'organise vraiment. Et quand je vais vous raconter cette organisation, vous allez en fait comprendre que ce pique-nique, c'est comme un repas à la maison qu'on a transposé dans la nature, qu'on a déplacé dans la nature. Tout d'abord, on ne va pas n'importe où. On va en général à la plage, dans une forêt, dans un parc, et l'endroit est aménagé. C'est-à-dire qu'il y a des tables de pique-nique sur place. Vous savez, ces tables en bois avec les bancs intégrés des deux côtés. Cela dit, entre nous, je ne vois pas vraiment l'intérêt de ces tables pour eux puisqu'en général, ils apportent aussi des tables en plastique pliantes et des chaises pliantes. Pas question de s'asseoir par terre. On ne mange pas forcément "à table" - c'est-à-dire pas autour de la table, comme à la maison. La table pliante sert parfois de lieu de stockage. Elle est recouverte d'une nappe (en plastique ou en papier), et on met dessus tout ce qu'on a apporté. Les gens se servent et vont manger, assis dans leurs chaises pliantes. Bien sûr, l'équipement est plus lourd, plus imposant. D'abord, en général, on a une glacière - c'est-à-dire un panier réfrigérant ou isotherme, qui garde les choses au frais. Et puis on apporte des assiettes pour tout le monde, des verres pour tout le monde, des couverts pour tout le monde - donc des fourchettes, des couteaux, des petites cuillères, des cuillères à soupe. On apporte aussi parfois une petite gazinière, pour préparer du café ou du thé. Et il faut bien sûr des gobelets en carton, pour servir le café ou le thé. Bref, vous l'avez compris, c'est toute une opération. Les plats sont aussi plus élaborés. Je pense que mes élèves seraient choqués par le peu de choses que j'apporte à un pique-nique. Et par leur simplicité. Pour eux, c'est différent : des quiches, des salades, du pain, du fromage, du tahini, du houmous, des crudités, des fruits, des amandes, des pistaches, des cacahuètes, des noix de cajou, des gâteaux... Je pense qu'on pourrait nourrir tout le parc. Et vous, vous faites plutôt des pique-niques à la française ou dignes d'un restaurant avec trois étoiles Michelin ?

Je ne prétends pas être sociologue mais je voudrais réfléchir avec vous sur les raisons de cette différence. Je suis convaincue qu'on a tous pour objectif de passer un bon moment avec nos amis ou en famille. C'est le but ultime de ce pique-nique. On verra rarement une personne seule faire un pique-nique. Donc en fait, la forme ne devrait pas être importante - la façon de faire le pique-nique ne devrait pas être importante. Et pourtant... Je pense que les Français voient dans le pique-nique l'occasion de ne pas trop travailler : pas de grande cuisine, pas beaucoup de choses à apporter donc une logistique minime. L'idée est de se reposer, de profiter de la compagnie et de la nature, tout en grignotant. Oui, en grignotant ("grignoter", ça veut dire manger de petites choses, de temps en temps). Ce n'est pas vraiment un repas. Même si on n'a plus faim après un pique-nique. On grignote, on discute, on boit du vin, on fait une sieste. Et voilà. Et puis, disons-le haut et fort, les Français sont un peu radins, un peu avares. Ils sont accueillants, mais tout reste dans la modestie. On apporte exactement ce qu'on va manger, la quantité nécessaire. Dans d'autres cultures, il est important d'apporter beaucoup de choses à nos invités. Il est important qu'il y ait beaucoup de plats, une grande quantité de choses à manger. Ce n'est pas pensable de voir la table vide. Même à la fin du repas. On prépare toujours beaucoup plus que prévu. C'est logique de repartir avec nos boîtes en plastique à moitié pleines, de rapporter nos plats avec les restes à la maison. Si tout a été mangé sur place, ça veut juste dire qu'il n'y avait pas assez à

manger. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Dans mon cours sur le pique-nique, j'ai ajouté une activité "catastrophe". Je vais vous expliquer. Mais d'abord, je voudrais juste préciser que j'essaie toujours de mettre de l'humour dans mes cours. La grammaire et la prononciation française sont déjà bien assez difficiles. Ce n'est pas la peine de faire des exercices ennuyeux à répétition. Encore un dialogue quelconque, banal. Encore un exercice de vocabulaire comme on en voit tout le temps. Non, moi, j'aime faire parler mes élèves et il n'y a rien de mieux pour les faire parler que d'ajouter un peu d'humour.

Donc, dans ce cours sur le pique-nique, on a parlé des scénarios catastrophiques. Mais si, vous savez bien, tous ces petits trucs qui nous empêchent de profiter pleinement de l'instant présent. On a d'abord fait une liste de ce qui peut arriver quand on fait un pique-nique et ensuite on a imaginé nos réactions. Alors, dans le désordre, voici ce à quoi ils ont pensé : une colonie de fourmis qui traversent la nappe ; le ciel qui commence à se couvrir et la pluie qui menace ; l'oncle Thierry qui a apporté la bouteille de vin mais a oublié le tire-bouchon (c'est là où un couteau suisse, c'est franchement très utile) ; les serviettes en papier qui sont restées à la maison (par chance, tata Micheline a toujours des mouchoirs en papier dans son sac) ; des mouches qui semblent très intéressées par tout ce qu'on a apporté à manger (et il y a toujours quelqu'un qui déteste, mais alors déteste, vraiment, les mouches) ; le vin, le jus d'oranges, le coca etc se renversent sur la nappe (et c'est comme ça qu'on finit tous les mouchoirs en papier de tata Micheline, pour éponger le liquide) ; il n'y a pas de poubelle sur place et on a bien entendu oublié d'apporter des sacs poubelle (ça, évidemment, on s'en rend compte seulement à la fin). Voilà une liste de quelques problèmes qu'on peut rencontrer quand on fait un pique-nique, notamment en France. Dans d'autres pays, j'imagine qu'on peut ajouter les écureuils (vous savez, ce petit animal, tout mignon, avec une grande queue, qui monte dans les arbres et qui court très vite, et qu'on trouve beaucoup à New York et à Montréal). Et aussi les ours (ça, c'est déjà beaucoup plus gros, beaucoup plus dangereux, et dans ce cas-là, l'idéal, c'est de lui laisser le pique-nique et de rentrer manger chez soi). Tiens justement, parlons des réactions. Qu'est-ce que vous feriez, vous, dans ces situations ? Les insectes, c'est un problème ou ce n'est pas grave ? La pluie ? Vous rentrez chez vous ou vous courez vous réfugier dans la voiture, en attendant que ça passe ? Et la vaisselle qui manque ? Vous mangez avec les mains, vous vous passez les bouteilles et buvez au goulot ? (le goulot, c'est la partie, sur une bouteille, où le liquide sort). Dites-moi tout dans les commentaires !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License